

FRANCE D'ABORD !

Organe des Francs-Tireurs et Partisans Français

ÉDITION DE LA DORDOGNE



Le Numéro : 2 Francs

Le 23 Août 1944

LA LIBÉRATION DE PÉRIGUEUX

Les deux plus grandes villes de la Dordogne sont maintenant libérées de l'oppression allemande. Un immense cri de délivrance monte de nos populations. Un magnifique enthousiasme patriotique soulève les cœurs de tous : jeunes, vieux, enfants, ouvriers, paysans, artisans, commerçants, accueillent avec des larmes de joie ceux qui ont contraint les Boches à la retraite.

Périgueux connaissait depuis de longues années les souffrances de l'occupation étrangère, les pillages, les viols, les tueries, les outrages. Pendant 50 mois, les bottes allemandes ont souillé notre pavé. Et puis, une nuit a suffi pour que les Boches soient remplacés par les glorieux combattants des Forces Françaises de l'Intérieur.

Qui sont donc ces combattants ? Ce sont ceux qu'hier une presse et une radio aux gages de Hitler présentaient comme des brigands, des terroristes et des assassins. Cette légende — qui n'a jamais touché les patriotes de notre région — a maintenant vécu. On a vu nos soldats, magnifiques jeunes gars de nos villes et de nos villages. Ils ont défilé dans les rues de Périgueux, magnifiques de discipline et d'élan.

Ils appartiennent à des formations différentes, C.F.L. ou F.T.P.F., mais tous ont pris une part active à la libération du territoire. Au coude à coude dans le combat, ils ont scellé l'union de la France de demain.

Cette union, ils ne permettront à personne d'y toucher. Qui tente de diviser doit être considéré comme un complice des Boches.

Périgueux est libre ! Il rit ! Il chante ! Mais il doit appren-

CONVENTIONS DE REDDITION

Voici les conventions de reddition qui ont été communiquées par nos Chefs F.F.I., les 15 et 16 août, aux Allemands encerclés dans Brive et Tulle par nos vaillants F. T. P. et A. S., et qui ont été aussitôt acceptées :

TULLE

I. La garnison de Tulle déposera les armes sans conditions, le 17 août 1944, à 8 heures. Les hostilités cesseront le même jour, à 7 heures.

II. Les troupes allemandes seront traitées conformément aux lois de la guerre, telles qu'elles sont définies par les conventions internationales de La Haye, les conventions de Genève et les déclarations des Chefs de Gouvernements Alliés sur les criminels de guerre.

III. Tout le matériel de guerre, ainsi que les approvisionnements, seront livrés intacts aux F.F.I.

IV. La garnison sera rassemblée au Lycée le 17 août pour 8 heures. Après avoir déposé ses armes, elle recevra des ordres du Commandant Antoine, commandant départemental F.F.I. de la Corrèze.

V. Il est entendu que les médecins, infirmiers et infirmières allemands continueront à donner leurs soins aux blessés allemands.

D'autre part, les hommes de troupe sont autorisés à emporter leurs affaires personnelles dans leur rucksack. Les officiers auront un traitement particulier comme le prévoient les conventions de la guerre.

VI. La présente convention a été établie en présence et en accord du Lieutenant-Colonel F.F.I. Jacquot, qui la revêt de sa signature avec le Commandant Antoine, chef départemental F.F.I. de la Corrèze, le Capitaine Hubert, chef de l'A. S. du district de Tulle, le Lieutenant F.T.P. Joubert et le Commandant des Forces militaires allemandes de Tulle.

Aux ayants-postes de Tulle, le 16 août 1944.

BRIVE

1. La ville de Brive étant encerclée depuis plusieurs jours par des Forces Françaises supérieures en nombre, le Colonel Commandant les troupes allemandes du département de la Corrèze déclare déposer les armes sans conditions, en ce qui concerne la garnison de Brive, entre les mains des Forces Françaises de l'Intérieur, commandées par le général Kœnig. Il s'engage à faciliter la reddition des autres garnisons de Corrèze dépendant de lui.

2. Les troupes allemandes seront traitées conformément aux lois de la guerre, telles qu'elles sont définies par les conventions de Genève et les déclarations des Chefs des Gouvernements Alliés sur les criminels de guerre.

3. Une convention particulière interviendra immédiatement pour la garnison de Brive. D'autres conventions seront établies ultérieurement pour les autres garnisons. Elles éviteront toutes vexations inutiles aux troupes allemandes. Jusqu'aux dates prévues par ces conventions particulières, les hostilités seront poursuivies sans aucune réserve.

4. Dès signature de la présente convention, les Français civils et militaires incarcérés par les autorités allemandes seront libérés et dirigés sur l'hôtel le plus important de la localité. Les autorités allemandes répondront de la sécurité de ces prisonniers jusqu'à l'arrivée des F.F.I.

5. Le Lieutenant-Colonel F.F.I. Jacquot et le Capitaine Jack, de l'Armée britannique, sont chargés de la mise en application des conventions particulières. Ils en sont, d'autre part, solidairement garants.

6. Tout le matériel de guerre, ainsi que les approvisionnements, seront livrés intacts aux F.F.I.

Aux ayants-postes de Brive, le 15 août 1944, à 21 h. 15.

dre comment fut organisée sa libération.

Il y a un peu plus d'une semaine, l'état-major du général Kœnig, chef des Forces Françaises de l'Intérieur, donnait à tous l'ordre d'accentuer la lutte de guérilla, de porter aux Boches des coups de plus en plus durs. La Dordogne a voulu donner une suite immédiate à cet ordre et immédiatement, l'E.M. F.F.I. se réunit pour déterminer les formes d'une action contre les Boches de Périgueux. Le lendemain, des mouvements de troupes F.T.P.F. et C.F.L. entouraient Périgueux d'un « cordon sanitaire » dont le Boche ne devait pouvoir sortir. Des unités plus éloignées interdisaient les grandes voies menant à notre ville. Le Boche ne devait pouvoir entrer ni sortir. Chacune de ses sorties devait être attaquée. Le Boche devait être exterminé sur place ou contraint à se rendre.

La prise de Périgueux n'est pas l'œuvre de telle ou telle formation ; elle est l'œuvre de tous ceux qui ont pris les armes pour libérer le sol de la Patrie. Nos vaillants Francs-Tireurs Partisans ont pris, là comme partout, une part glorieuse dans le combat. A plusieurs reprises, dans les jours qui ont précédé la libération de la ville, les groupes des 1^{er} et 5^e bataillons ont attaqué les formations ennemies dans la région de Niversac, St-Laurent-sur-Manoire, etc... Depuis nos F.T.P. ont combattu à Neuvic, à St-Astier, à Mussidan. 3 des nôtres sont morts à St-Astier et 2 autres sont tombés à Mussidan. Nous pleurons notre ami l'aspirant Godfroy, commandant la compagnie 22.229.

(Voir la suite en 2^e page)

La LIBERATION de PERIGUEUX

(Suite de la 1^{re} page)

Les F.T.P. se sont battus à Périgueux avec le même courage que le 16 août à Sainte-Foy, où ils font aux Boches 61 morts et 21 blessés. Le 9 août, c'est notre 1^{er} bataillon qui tue 45 Boches dans une colonne se dirigeant sur Brive. Le 8 août, à Saint-Georges-de-Blancaneix, c'est un groupe du 4^e bataillon qui attaque les Boches et en tue ou en blesse 15. Le 9 août, c'est notre école de cadres, que vous avez vu défiler, qui, à Thenon, détruit une trentaine de Boches. Le 14 août, entre Le Fleix et Port-St-Foy, c'est l'attaque d'un convoi allemand comprenant des tanks; des dizaines de Boches sont détruits et cinq d'entre eux sont prisonniers, etc., etc...

C'est là un bilan glorieux pour quelques jours. Il est assez éloquent pour se défendre lui-même. Les Francs-Tireurs Partisans ont été l'âme de la résistance en Dordogne. Ils mènent le combat contre le Boche depuis bien avant le débarquement du 6 juin, et les noms des héros F.T.P. tiennent la grande place dans la liste des martyrs.

L'un d'entre eux a montré, hier, autour de Périgueux, comment un Franc-Tireur Partisan sait mourir: mortellement touché, ses derniers mots furent: « Francs-Tireurs, tirez toujours... » Leurs chefs ont gagné leurs galons dans le combat, et parmi eux, de tous jeunes patriotes se sont montrés les dignes continuateurs des volontaires de la Grande Révolution Française. On ne peut oublier la belle figure de ce jeune fils de la Dordogne, Hercule, organisateur des premiers combats en Dordogne. Il fut, il y a plus d'un an, le chef du groupe « Lucien Sampaix », qui devient l'embryon des Francs-Tireurs Partisans de la Dordogne. Sa bravoure au combat, ses qualités de chef le font nommer successivement commandant de compagnie, puis de bataillon, puis de sous-secteur. La prise de Périgueux le trouve nommé depuis quelque temps commandant des Forces Françaises de l'Intérieur de la Dordogne, en collaboration

amicale avec le commandant F.F.I. Gisèle, chef des C.F.L. C'est ce héros que vous voyez circuler sans tunique, parce qu'il pense toujours à lui en dernier. Il a gardé toute sa jeunesse et sa modestie. C'est une belle figure d'un homme de 23 ans qui donne à tous des raisons supplémentaires d'être fiers d'être Français.

Et maintenant que faut-il faire? D'abord considérer que la lutte n'est pas finie. Que le combat continue et continuera tant qu'il demeurera un Boche sur le sol de France. L'ennemi est encore capable de retours offensifs. Sachons être de plus en plus forts pour garantir nos conquêtes partielles.

Il faut s'unir! Il y a place pour tous dans le combat! Tous les patriotes doivent n'avoir qu'un but: chasser le Boche de France. Que tous ceux qui sont en état de combattre se mettent à la disposition des formations combattantes. Celui qui refuse de porter les armes est indigne de la Liberté. Les Francs-Tireurs Partisans Français reçoivent tous les patriotes, quelles que soient leurs opinions politiques, philosophiques ou religieuses. Leur but est résumé dans le titre de ce journal: « France d'Abord ». « Ne rien faire pour diviser, tout faire pour unir », tel est leur mot d'ordre.

Il faut s'armer! Que pas une arme ne soit inemployée. Que les fusils de chasse retrouvent leurs crosses. Que tous les revolvers sortent des tiroirs. Nos alliés savent que tout un peuple demande des armes et nous leur faisons confiance pour satisfaire nos besoins. Reprenons ce cri de notre immortelle « Marseillaise »: « Aux armes, Citoyens! »

Il faut se battre! Partout où se présentera le Boche, il faut lui interdire l'accès des régions nouvellement libérées. Il faut châtier implacablement les traîtres. Il faudra peut-être demain poursuivre l'ennemi hors de notre région. Il faut comprendre que c'est par le combat et par le combat seul, que notre Peuple reprendra la place qui lui est due dans le monde.

C'est cela qu'il faut dire aujourd'hui aux Périgourdins.

C'est le seul langage qui corresponde vraiment à l'intérêt national.

Au moment où Périgueux est libéré, les F.F.I. libèrent de nombreuses autres régions, villes et villages. Au même moment, les armées alliées accablent les Boches à la déroute sur tous les fronts. Chaque jour nous apprend les progrès de la Libération Nationale.

A l'extérieur, c'est la catastrophe pour les bandits hitlériens. En Italie, dans les pays centraux, en Pologne, partout, les patriotes sont au combat. La frontière allemande est dépassée par la glorieuse Armée Rouge, qui aura tant fait pour la défaite des oppresseurs de notre peuple.

La victoire est proche, si chacun fait son devoir, et le devoir c'est de réaliser l'union la plus solide dans le combat libérateur. Cette union, née dans l'épreuve, scellée dans le sang de nos martyrs et de nos héros, rien ni personne ne pourra la détruire.

Gage de la victoire, l'union est aussi l'outil indispensable pour reconstruire notre Patrie mutilée. Par les efforts de tous, la France sera Libre et Indépendante.

FRANCE D'ABORD!

FRANÇAIS

DEBOUT
et au COMBAT

Général de GAULLE

7 août 1944.

L'action glorieuse
des F.T.P.F.

libérant les départements
voisins du nôtre

DANS LA CORREZE. — Nos bataillons, après de durs combats, réussissent, avec le concours des formations C. F. L., à bloquer les forces allemandes à Tulle, Brive, Ussel, Egleton. Nous encerclons les villes, obligeant l'adversaire à se retrancher dans des espaces très réduits. Malgré l'intervention de l'aviation ennemie, qui bombarde nos positions, malgré l'armement supérieur employé contre nos vaillants soldats, dignes fils des traditions de l'An II. Ses Forces Françaises de l'Intérieur obligent les garnisons de Tulle, et de Brive à se rendre sans condition. La reddition a lieu pour Brive le 15 août, à 21 h. 15; à Tulle, le 16 août, à 23 h. 45.

Pour Ussel, l'ennemi, traqué à l'Ecole Professionnelle, tente vainement de fréquentes sorties; il échoue et tombe prisonnier entre les mains des F. F. I. A Egleton, il se retranche à l'Ecole Nationale. Nos bataillons et une compagnie C. F. L. organisent le siège. Toutes les sorties sont repoussées: pendant six jours de durs combats, l'ennemi subit des pertes sévères. L'arrivée d'une forte colonne allemande venant de Clermont-Ferrand, nous oblige à lever le siège, mais c'est pour nos hommes l'occasion de les attaquer à nouveau et de les réduire.

DANS LE LOT. — Tout le département entier libéré respire et la population reconnaissante, prodigue à nos F. T. P. F. toute sa gratitude. Mais il reste un point noir dans cette joie. Cahors est toujours occupée par les Allemands: il faut extirper ce virus: nos F. T. P. F. et ses alliés « Veni » le comprennent: ils encerclent Cahors, forcent l'ennemi dans sa retraite et l'obligent à quitter la ville par leur combativité et leur cran; la vie reprend, les traîtres sont arrêtés, jugés, punis.

Le peuple de France tout entier tourne ses regards vers ces vaillants soldats sans uniforme; il reconnaît ses enfants qui marchent, la tête haute, au-devant de la victoire.

VIVE LA FRANCE!

VIVE LES F. T. P. F.!

NOTRE ENTRÉE

à PERIGUEUX

La Cérémonie

au Monument aux Morts

L'émouvante cérémonie qui s'est déroulée, hier matin, à Périgueux, devant le Monument aux Morts, a permis à la population périgourdine de crier, avec un enthousiasme touchant, son admiration et sa gratitude aux vaillants « Gars du Maquis » qui ont libéré leur cité de l'occupation ennemie.

C'est dans une ville inondée de drapeaux et de guirlandes, au milieu de toute la population massée sur les trottoirs, que les détachements de F. T. P. F. et d'A. S. précédés de tout l'état-major militaire F. F. I. du département, montent, dans un ordre impeccable, sous les acclamations de la foule vibrante de patriotisme, vers le Monument aux Morts, au pied duquel sont déjà groupés Messieurs les Membres du Comité de Libération de la ville de Périgueux, Monsieur le Préfet et différentes notabilités de la ville.

Après le salut aux couleurs et la sonnerie « Aux Morts », un membre du Comité de Libération remercie, au nom de la population périgourdine, les vaillants F. F. I. qui leur ont apporté la libération tant attendue.

Ensuite, le lieutenant Malouin fait acclamer par la foule, l'action héroïque et patriotique que ses camarades F. T. P. F. mènent sur le sol de la Mère Patrie depuis de si longs mois. Il clame la volonté des F. T. P. F. de libérer non seulement quelques villes, quelques départements, mais la France entière, toute la France. Puis il salue les armées alliées qui, à leur côté, marchent vers la victoire. Il salue les armées anglo-américaines qui sont si proches de Périgueux, et les vaillants soldats de l'Armée Rouge qui, dit-il, sous les acclamations de la

foule, grâce à leur héroïsme et à l'union de leur grand peuple, sauveront le monde de la barbarie nazie. Puis le camarade Malouin termine en lançant un vibrant appel à l'union de tous les patriotes, sans exception, pour la lutte contre le boche. La foule applaudit longuement ce patriotique appel à l'union.

Un camarade de l'A. S. expose ensuite, la dure vie du Maquis et l'héroïsme de ceux qui y vécurent. Il dit la joie de ses camarades de voir la victoire récompenser leurs efforts, et à son tour, lance, lui aussi, un appel à l'union de tous les Français patriotes. Puis c'est au tour de Monsieur le Préfet « du Maquis », comme on l'appelait hier, de prendre la parole au nom du gouvernement provisoire de la République, dont il est, en Dordogne, le haut représentant. Après avoir félicité les F. F. I. et dit toute la reconnaissance de la Patrie pour leurs valeureux combats, il fait acclamer le nom du général de Gaulle qui, le premier, clama au monde qu'il n'en était pas fini de la France. Il lance ensuite un appel à l'union et au travail, pour que la République de demain soit digne des sacrifices consentis par les vaillants soldats de la Résistance.

Une vibrante « Marseillaise », chantée par tous, remplit soudain l'Allée Tourny.

Puis l'état-major militaire F. F. I. du département se rend au pied du Palais de Justice, où il passe en revue les troupes qui ont participé à cette émouvante cérémonie.

C'est une nouvelle occasion pour la population de Périgueux d'acclamer les F. F. I.

Périgueux n'est pas prêt d'oublier cette mémorable journée.

Nous arrivons, les maisons sont pavoisées, les habitants groupés sur les trottoirs : c'est Périgueux.

Dans les villages qui précèdent la ville, et dès les premières maisons, les acclamations relentissent sur notre passage ; les enfants agitent des drapeaux, les jeunes filles nous lancent des fleurs.

Notre premier contact avec la population : Nous voyons un jeune homme au milieu de la route qui nous fait signe de stopper. Quatre ou cinq camarades du service de police viennent d'arrêter un traître : une fois embarqué dans notre voiture, nous le conduisons sur la place de la Mairie : c'est sous les huées que cet homme descendra de voiture.

La foule est là, elle participe à chacun des événements du jour ; elle acclame, elle blâme : on sent confusément, chez la plupart, un intense besoin de servir. Celui-ci vient nous proposer sa voiture : celui-là, avec un bidon d'essence, remplit le réservoir d'une de nos automobiles. La foule s'amasse, de plus en plus dense ; les drapeaux flottent ; midi arrive. La plupart oublient de déjeuner ; pour eux tous, ce jour sera le premier contact, si longtemps attendu avec une France libre : tous se sentent libérés de cette menace qui pesait continuellement sur eux : Gestapo, Milice. Nos compagnies F. T. P. F.

défilent : le repas sera court : à peine arrivés, il leur faudra repartir pour le combat ; ils reviendront avec leurs chemises déchirées, le visage sale d'on ne sait quelle poussière : débarrassés, énervés, et c'est alors que nous voyons un habitant quitter sa chemise pour la remettre à l'un des nôtres qui n'en a plus. Quoi de plus sincère que ce geste, que ce simple hommage à notre courage à tous.

L'espoir en une France nouvelle que l'on touche déjà, que l'on respire et dont on s'enivre, mais aussi une volonté implacable de châtier les traîtres, les collaborateurs de l'ennemi, tels sont les deux sentiments de Périgueux. Dévouement pour ceux qui sauvent notre pays, mort pour ceux qui l'ont vendu.

Aujourd'hui, nous avons vu toute la jeunesse de cette ville, qui venait volontairement s'enrôler : ouvriers, paysans, étudiants, tous veulent partir se battre, vaincre avec nous, dans nos rangs.

Quel est l'homme, quel est l'enfant, quelle est la femme, la jeune fille qui ne porte un ruban tricolore, qui ne clame pour un rien son allégresse, sa joie de pouvoir enfin respirer librement.

Périgueux sort de léthargie ; elle entre dans une vie bouillonnante pour que naisse la France nouvelle, celle que nous voulons tous, forte, libre et indépendante.

PAS DE
Libération Nationale

SANS

l'Insurrection Nationale

Nous saluons la naissance du Comité de Libération de la ville de Périgueux. Ses membres, ainsi que M. le Préfet, représentant du Gouvernement Provisoire de la République, peuvent être assurés de la sympathie et de l'appui total des F.T.P.F.

**Les enrôlements dans les F.T.P.F.
à notre bureau de Périgueux est
un plein succès. Dans la seule jour-
née d'hier, plus de 200 Périgour-
dins se sont fait inscrire**

**JEUNE PATRIOTE, VIENS AVEC NOUS
Enrôle-toi dans les Francs-Tireurs
et Partisans Français !**

NOUS LIBERERONS LA FRANCE ENSEMBLE

GLOIRE

Ceux qui n'ont pas voulu se rendre,
Ceux qui n'ont pas voulu se vendre,
Les enfants couleur de Patrie,
Ont caché leur cœur sous la cendre,
Dans la flamme cherché l'abri
Des salamandres.

Où sont nos beaux amis? Où sont
Hiver, cet hiver, nos garçons?
Disent les filles solitaires.
Qui nous chantera des chansons?
Qui saurait longuement se taire
A leur façon?

La mère entend. Elle soupire:
Faut-il toujours craindre le pire?
Ils manquent peut-être de tout...
Ont-ils assez pour se vêtir?
Il faisait étrangement doux
Quand ils partirent...

Pays profond! Ciel clandestin!
J'imagine mal leur destin...
Ils dorment dans quelque mesure,
Il fait froid quand vient le matin,
Et le vent souffle sans mesure
Leurs feux éteints.

D'autres, toujours dans leurs maisons,
Les yeux fixés sur l'horizon,
Rêvent au chaud contre la montre,
Sans craindre l'homme et la saison,
Les patrouilles, les malencontreuses,
La trahison!

La trahison bat le tambour,
Fait du devoir un calembour,
Et, sous la livrée ennemie,
Dit noir le blanc, crime l'amour,
Dit honneur quand c'est infamie,
Nuit quand c'est jour!

Nos fils n'ont pas cru l'étranger,
Ils ont préféré le danger
Aux harnais noir de son manège.
Et lorsque la neige a neigé,
Songez qu'ils étaient sous la neige,
Songez, songez!

France, reprends ton droit d'aïnesse,
Le monde enfin te reconnaisse
A l'audace de tes enfants,
Et, légendaire, tu renaisses
France, entre les bras triomphants
De ta jeunesse!

Il n'est pas vrai qu'on nous vainquit,
Notre sol ne fut pas conquis
Plus que l'empire ou que la Corse!
Patriotes! Gloire à ceux qui
Sont notre amour et notre force!
Gloire au Maquis!

FRANÇOIS LA COLLETTE.

PARTOUT les F.T.P.F. sont au combat

Dans la Corrèze, les villes d'Ussel, Egleton, Brive et Tulle se trouvent les seules occupées par les Boches.

Répondant à l'appel du général Koenig, les Forces Françaises de l'Intérieur passent à l'action.

Les F. T. P. s'adressent par tracts et affiches aux soldats portant l'uniforme allemand. Ils leur montrent que l'Allemagne a perdu la guerre et leur demandent de se rendre.

Le dimanche 13 août, le siège de la ville d'Egleton commence. Toutes les routes sont coupées et gardées. Chacune des tentatives de rompre l'étreinte est un désastre pour les boches.

Par l'intermédiaire du maire, des pourparlers sont engagés. Mais la garnison, composée d'Allemands, refuse de se rendre. L'assaut est décidé. Cinq compagnies F. T. P. et une compagnie C. F. L. réussissent à cerner la garnison dans l'Ecole Nationale. Durant toute la journée, les Allemands subissent le feu nourri et intense de nos unités. L'école flambe et est en partie détruite. Les pertes de l'ennemi sont sévères. Devant l'étendue du désastre et la situation désespérée, les boches font appel à leur aviation. Malgré le bombardement et sous la mitraille, les nôtres ne font que resserrer le cercle.

Pendant ce temps-là, les sièges d'Ussel, Brive, Tulle, commencent.

A Ussel, trois compagnies C. F. L. et trois compagnies F. T. P. attaquent. Nos troupes, pendant plusieurs heures, font preuve d'un allant et d'un courage magnifiques. Les boches sont sévèrement éprouvés, qu'ils décident de se rendre sans condition.

A Brive encerclée, la propagande adroite dirigée par nos F. T. P., porte ses fruits. Là encore, la garnison se rend.

Dans Tulle, les boches pourchassés par nos F. F. I. se sont réfugiés à la Croix de Barre et au Lycée. Devant l'action décidée et vigoureuse de nos troupes, ils se voient contraints de hisser le drapeau blanc. **POUR LA PREMIERE FOIS EN FRANCE NOUS VOYONS LES UNITES ALLEMANDES SE RENDRE SANS CONDITION AUX F.F.I.**

Ces magnifiques exploits dignes des plus grands éloges, sont le fruit de l'union des forces de la Résistance. Partout ces exemples doivent être suivis par tous les patriotes français.

L'union pour le combat et l'union dans le combat sont les seules conditions de la Victoire.

